

Les religieuses qui enseignent peuvent arriver, bien que difficilement, à nouer les deux bouts, mais *les sœurs qui sont adonnées à la vie contemplative, et elles sont le plus grand nombre, oh ! celles là* — continue le Révérend Père — *ne vivent que de sacrifices et manquent souvent de pain.* C'est en un mot ce qu'on appelle *la misère noire*, expression dont se servait il y a quelques mois le bénédictin Dom Chamard dans une lettre adressée à *La Croix* de Paris, où il décrivait leur misérable état et faisait appel à la charité des catholiques de France.

IV

Voici des faits, quelques-uns entre mille, rapportés par le Directeur de l'Œuvre :

“Une communauté nous écrivait que dès le coucher du soleil, les religieuses se retirent dans leurs cellules, où elles passent toute la soirée comme la nuit, dans l'obscurité la plus complète. Savez-vous pourquoi? Parce qu'elles n'ont que juste le moyen de se procurer l'huile nécessaire pour la lampe du Saint-Sacrement....

La supérieure d'une autre communauté nous demandait, au mois de mars dernier, une aumône, afin de pouvoir offrir quelques œufs à une religieuse poitrinaire presque incapable de supporter d'autres aliments. Une autre sollicitait quelques secours, afin de donner une tasse de bouillon à deux de ses sœurs atteintes de pneumonie : elle n'avait pas le sou pour se procurer un peu de viande.

Une autre écrivait d'un monastère de l'Ombrie : “J'écris les larmes aux yeux. Mes filles me montrent leurs robes toutes déchirées ; et je n'ai pas un morceau d'étoffe à leur donner pour les raccommoder. Elles me disent : Ecrivez à notre Père bienfaiteur de venir à notre aide. Je n'en avais pas le courage, car si souvent déjà j'ai dû recourir à votre charité. Personne n'a pitié de nous. Je ne puis plus rien acheter à crédit, tout le monde veut être payé comptant, et je ne sais comment sortir d'embarras. Oh ! mon Père, si vous saviez comme notre misère est grande ! mais c'est la volonté du Seigneur, qu'il soit béni !”

Une communauté, chassée de son antique monastère, pour passer dans une maison d'un Ordre différent, nous annonce en ces termes la mort de l'abbesse : “Je ne puis vous exprimer notre douleur. La Révérende Mère est morte consumée par le chagrin, mais toute rési-